

Lettre de Nicole Fontaine à Marguerite Rudloff

Chère Madame,

Vous m'avez fait l'amitié et l'honneur de me proposer d'accepter la présidence d'honneur de l'association que vous allez créer lundi prochain, 7 avril, pour maintenir vivant l'esprit qui a animé en permanence l'action de Marcel, tout au long de l'itinéraire de son engagement dans la vie politique.

J'en suis profondément touchée et vous en remercie ainsi que les autres membres fondateurs de l'association qui seront réunis autour de vous, s'ils veulent bien s'associer à cette amicale proposition.

Comme je vous l'ai dit, j'aurais aimé pouvoir être aussi à vos côtés en cette journée et par la suite, m'investir activement dans les initiatives que l'association prendra. Malheureusement, la première vice-présidence du Parlement européen comporte désormais des contraintes, souvent imprévisibles, qui sont inconciliables avec le souci que je m'efforce d'avoir, de ne pas promettre ce que je ne pourrais honorer. Et en ce lundi, pourtant favorable puisque s'ouvre à Strasbourg la session plénière de l'Assemblée, je devrai être à Athènes où se tiendra la conférence des Présidents des Parlements nationaux, pour y représenter le Parlement européen qui y a été invité. Que vos amis et vous-même veuillez bien m'excuser de mon absence imposée.

J'ai bien connu Marcel et je l'ai infiniment estimé. Je l'ai retrouvé si vivant dans le livre parfait d'Alain Howiller qui rapporte les entretiens du soir de sa vie. Ce livre que j'ai lu d'une traite et l'association que vous créez sont l'hommage à un modèle d'homme devenu rare en politique aujourd'hui : s'engager sans compter dans l'action et même y faire une longue carrière mais sans écraser personne, comme le résume si bien le titre du chapitre II du livre.

Tout au long de la lecture de ces pages qui sont le miroir d'une vie, les termes qui me venaient le plus à l'esprit sont ceux de conviction et sagesse. Lucide sur lui-même, il égratigne quelquefois sans l'hypocrisie des flatteries convenues, mais jamais ne perce sous ses mots ni l'excès vengeur ni l'intolérance haineuse. Il a aimé l'engagement politique, il s'y est donné à fond, il en a laissé des traces durables, mais avec cette distance qui relativise, qui rend apte à toujours respecter l'adversaire du moment, qui aide à fermer les blessures d'injustice, comme celle de 1989. En un mot, pour moi, il a illustré de façon exemplaire, ce que peut être un humanisme chrétien en politique.

Comme Pierre Pflimlin qui l'avait distingué et l'a fait entrer dans son sillage, il fait partie de cette génération d'hommes sans laquelle, au lendemain de la guerre, l'Europe de la fraternité et d'une vie politique civilisée ne se serait pas construite.

Que ce mot vous dise simplement, avec tout le regret de ne pas pouvoir être avec vous lundi, toute la joie que j'aurai, trop modestement à mon gré, de m'associer au moins par le cœur, à toutes les initiatives qui maintiendront vivants son souvenir et son esprit.

Soyez assurée, Chère Madame, en ce jour, de mes très fidèles sentiments.